

Mon coup de cœur

«La Cité de Calvin, c'est ici!»

Au 5, Cour Saint-Pierre, Julie Ravessoud, de la régie Charles Besuchet, nous parle d'histoire avec un grand H, de familles et de cours invisibles

Lucie Fehlbaum

L'immeuble présenté aujourd'hui est très certainement le plus ancien de la série. Le plus chargé d'histoire aussi, la Vieille Ville genevoise n'ayant cessé d'évoluer depuis sa formation il y a (grosso modo) deux mille ans. Paradoxalement, ce coup de cœur nous est proposé par la benjamine de la série, Julie Ravessoud, membre de la direction de la régie Charles Besuchet SA. Jeune, dynamique, pétillante, plusieurs adjectifs pourraient la décrire, mais c'est son «amour pour la vieille pierre» qui nous emmène au 5, Cour Saint-Pierre, sur le parvis de la Cathédrale.

«Cette place est mythique, la Cathédrale est magnifique, relève la professionnelle. Je suis née et j'ai grandi ici, je suis forcément attachée à l'histoire de cette ville.» Cour Saint-Pierre, entre le Musée de la Réforme et les fouilles archéologiques sous-cathédrale, l'histoire est partout. Mais aussi dans les détails, ceux qui forment l'ambiance si particulière qui règne en Vieille-Ville. «J'ai un grand respect pour l'artisanat de l'époque, les techniques anciennes, les matières nobles. Les pierres de molasses ou de



Julie Ravessoud, membre de la direction de la régie Charles Besuchet SA: «Les surprises de la Vieille Ville m'étonneront toujours. Les chemins cachés, les cours invisibles depuis la rue laissent transparaître la vie de l'époque.» OLIVIER VOGELSSANG

tailles utilisées pour bâtir ces immeubles leur confèrent un aspect unique. Au numéro 5, que je connais bien, l'entrée est magnifique, on y admire les boiseries, les voûtes. Le charme est indéniable.»

Mais pourquoi ce numéro 5, précisez-vous? «C'est sentimental, sourit Julie Ravessoud. Il est géré par la régie depuis 1965. Charles Besuchet a racheté une ruine, qu'il a entièrement restaurée, du sol au plafond, puis transformé en PPE. Ma tante a habité

l'immeuble. C'est aussi la première de la famille à avoir travaillé dans la régie. Mon père l'a rejoint, puis moi.»

Désormais tous les trois membres de la direction de la régie Charles Besuchet, ils prônent la famille comme valeur, dans la vie comme en entreprise. «L'immeuble fait partie de la famille. Encore plus depuis que ma mère loue l'espace au demi-sous-sol, pour sa galerie et maison d'édition, Artpassions.» Plutôt dédiée à l'art contemporain,

elle se niche sous une magnifique voûte en pierre, que l'on ne devine pas de l'extérieur.

«Les surprises de la Vieille Ville m'étonneront toujours, souligne la régisseuse genevoise. Les chemins cachés, les cours invisibles depuis la rue laissent transparaître la vie de l'époque.» Au numéro 5, une cour intérieure abrite la tourelle dans laquelle serpentent les escaliers. On y voit le réseau d'imbrication des terrasses qui se



superposent, «on imagine bien les gens de l'époque se parler d'un niveau à l'autre.» Une vie invisible aux yeux des passants, qui n'est pas l'apanage de la Réforme. «Avant la galerie de ma mère, le sous-sol a abrité le Cercle des Jurassiens de l'extérieur, pré-curseurs des pourparlers pour le Jura libre.» L'histoire des lieux ne s'est donc pas arrêtée au 16^e siècle.

«Je m'intéresse à l'histoire, quand je voyage, je visite toujours les centres historiques des villes, révèle Julie Ravessoud. C'est une manière de comprendre le développement d'une cité, le cœur de sa création. J'aime beaucoup l'art contemporain, certaines architectures modernes. Mais, sans aucun doute, la Cité de Calvin, c'est ici!»